L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 15 NOVEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 15 NOVEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Le commerce américain en Extrême-Orient.

Personne n'ignore que les gouvernements de l'Europe savent très efficacement, dans l'intérêt de leurs industries et de leur commerce, protéger moralement et aider financièrement leurs grandes lignes de navigation, faisant les différents services de la Méditerranée, des Indes, de l'Extrême-Orient, de l'Afrique et des deux Amériques.

Inutile d'insister sur les avantages d'une pareille politique ; il suffit du plus gros bon sens pour les apercevoir clairement. Les Anglais, surtout, sont passés-maîtres en pareille matière ; jusqu'ici ils ont toujours tenu la corde et distancé les autres puissances.

Vous pensez peut-être que le Congrès des Etats-Unis a eu le bon esprit de suivre cet exemple ? D'autres s'en seraient empressés ; lui, non pas.

On sait avec quelle habileté, avec quelle rouerie les avocats américains soulèvent et font valoir, à chaque nouveau procès qui s'entame, des exceptions, des suspensions de toutes sortes, fondées ou non en raison, peu importe. tout leur est bon, pourvu qu'ils arrêtent ou retardent la marche de la justice.

Le Congrès suit les mêmes louables errements, avec d'autant plus d'aisance et de facilité, qu'il est lui-même, en grande partie, composé de ces avocats retors.

De là, toutes les oppositions que l'on a faites, jusqu'ici, aux mesures de protection qui avaient pour but d'encourager les développements de la marine marchande de l'Union. Là aussi, on a su déterrer des exceptions de toutes sortes, ni plus ni moins que si l'on se fut trouvé devant une simple cour de justice, et l'on a tout "black-boulé," indemnités ou primes d'encouragement. On est même, à ce propos, allé jusqu'à invoquer la Constitution qui, à en croire ces messieurs, prohiberait toute mesure de ce genre. Pauvre Constitution, elle a bon dos. Il y a deux ans, le Congrès frustrait une partie des contribuables de l'Union d'une prime qui leur revenait, en vertu de l'équité et de la loi. Quand on lui eut fait comprendre qu'il avait, sans le vouloir, commis un vol, il s'est mis en devoir de réparer tant bien que mal la faute qu'il avait commise, et il a voté une demi-restitution. On croit peut-être que l'administration à Washington a laissé passer cet acte de stricte justice ? Pas du tout ; elle s'est opposée à la restitution, en vertu de la Constitution—d'où, à la rigueur, on pourrait conclure que la Constitution consacre le vol et la frustration des contribuables, surtout quand ils ont le tort immense d'être des producteurs et de travailler à enrichir le pays.

Ce sont des arguments de cette force qui ont empêché le Congrès d'accorder à la marine marchande des Etats-Unis les mesures de protection qu'on demandait pour elle, qui languit, tandis que celles des autres nations sont en pleine prospérité.

Qu'arrive-t-il aujourd'hui ? Lisez le rapport du consul général des Etats-Unis, en Chine, que nous publiions, hier matin. M. Jernigan y déclare que la balance des affaires, en Chine et au Japon, est tout à fait défavorable au commerce américain. Rien de plus simple. Les lignes maritimes européennes sont aidées par leurs gouvernements ; elles peuvent transporter leurs marchandises à de meilleures conditions que nos commerçants.

Constamment, des navires anglais ou allemands pénètrent dans le port de Shang-haï. Le pavillon américain y est en quelque sorte inconnu ; on ne l'y voit jamais flotter. Aussi, tout le bénéfice du trafic en Extrême-Orient s'en va-t-il tomber dans la poche des Anglais. Notons que, à ce point de vue, les Etats-Unis sont, par leur position géographique, la plus favorisée de toutes les contrées du globe.

Voilà comment, au Congrès, on fait les affaires du pays. Et l'on y parle du creusement du canal de Nicaragua avec l'argent de l'Etat ! Franchement, si c'est pour n'y laisser passer que des navires étrangers, il est pour le moins inutile d'en faire la dépense.

Les Tremblements de Terre
A ROME.

Le 1er novembre dernier, à quatre heures trente-huit, une violente secousse de tremblement de terre réveillait en sursaut les paisibles habitants de la bonne ville de Rome. Cinq minutes après, les rues, les places étaient envahies par la foule en proie à une vive frayeur. Hommes, femmes, enfants, couverts tant bien que mal des vêtements qui, dans leur précipitation, leur étaient tombés sous la main, avaient pris la fuite dans la crainte qu'une nouvelle secousse ne vint faire écrouler les maisons déjà fortment ébranlées. Il pleuvait, mais on recevait la pluie philosophiquement.

La panique a été très grande. Il faut dire que, de mémoire de Romains, on n'avait jamais été aussi fortement secoué. Détail curieux et absolument typique: pendant que les cafés et les brasseries s'ouvraient comme par enchantement pour recueillir les fuyards, on voyait s'ouvrir également les bureaux de la loterie, ce qui a suggéré à un journal populaire la réflexion que voici : "Ce ministère a réellement de merveilleuses ressources! M. Crispi dispose de la foudre pour Ménelik, et M. Sonnino fait venir les tremblements de terre pour doubler les recettes de la loterie." Et, en effet, pendant toute la journée, les bureaux de la loterie n'ont pas désempli. On peut ajouter qu'il n'y a pas eu des victimes et que les dégâts se sont bornés à quelques lézardes auxquelles on a commencé à porter remède dès le même matin.

Le Vatican n'a pas souffert sérieusement. Cependant, cette après-midi, dans l'appartement du Pape, on a constaté une crevasse qui n'existait pas la veille. Les admirables fresques de Raphaël et de Michel-Ange sont intactes. Les habitants du Vatican ont été saisis d'une frayeur que Léon XIII n'a nullement partagée. Le valet qui couche dans la chambre voisine de celle du Pape n'a pas osé entrer, puisqu'il n'avait pas été appelé, mais Centra, le fidèle premier valet, est aussitôt descendu et a cru pouvoir forcer la consigne. Léon XIII était parfaitement tranquille et, après s'être informé de l'impression produite dans le palais apostolique, il a prié qu'on le laissât seul jusqu'à six heures, heure à laquelle il s'est levé comme d'habitude. Peu de temps après, le Pape célébrait la messe à laquelle assistaient une cinquantaine de personnes. Au dire des personnages qui résident au Vatican, c'est donc Léon Léon XIII qui a fait preuve du plus grand sang-froid.

M. Tacchini, directeur de l'Observatoire, a dit que la secousse ressentie à Rome, quoique très forte, n'a été que le résultat de la répercussion d'un foyer central dont on n'a pas encore déterminé le point.

Dans les hôpitaux et les prisons se sont produites les scènes qu'on constate toujours en pareille circonstance. Il a fallu recourir à la force pour empêcher les malades de sortir, et aux troupes de la garnison pour maintenir la discipline dans les prisons.

La secousse a duré vingt-cinq secondes pendant lesquelles toutes les sonnettes des vieilles maisons se sont fait entendre. Aujourd'hui on est plus tranquille, mais bien des gens passeront la nuit dehors, dans la crainte d'une nouvelle édition de la secousse de ce matin.

RECETTE CONTRE LA SCIATIQUE.

Vous voulez vous combattre la sciatique, la douloureuse et désolante sciatique, dit le *Petit Médecin des familles* ? Frictionnez-vous deux fois par jour avec le liniment suivant, vigoureusement agité, suivant la formule, avant de s'en servir :

Huile d'olives	125 gr.
Essence de térébenthine	30 "
Ammoniaque liquide	15 "
Teinture de cantharide	6 "

Il va sans dire que ce bienfaisant liniment doit être préparé chez un pharmacien de la corriére.

Une Dépêche qui en dit plus qu'elle n'est grosse.

Nous extrayons des dépêches d'hier un court paragraphe de trois ou quatre lignes qu'il nous avait été impossible de relever hier matin, attendu qu'il nous était arrivé tout à fait à la dernière heure. C'était une note communiquée par l'ambassadeur de Russie à Constantinople aux puissances européennes, et rédigée dans des termes à la fois ambigus et menaçants, qui n'annoncent rien de bon. M. de Nelidoff y déclare que la Russie refuse de coopérer avec les puissances à la pacification de l'Arménie.

Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? La Russie ne peut désirer la prolongation de l'effroyable état d'anarchie qui règne dans l'Asie mineure et l'Arménie. Quel est donc son but ? Entend-elle interdire aux autres puissances le droit d'intervenir sur les côtes de la mer Noire, et se réserve-t-elle à elle seule ce droit ? On sait que ses navires sont, en effet, à peu près maîtres de cette mer, et qu'elle a déjà une escadre qui croise dans les parages de Sinope et de Trebizonde. Lui semble-t-il qu'il est trop tard pour rétablir un ordre quelconque dans l'empire turc et demande-t-elle un démembrement immédiat dans lequel elle se ferait immédiatement sa part, la part du lion, bien entendu ? Tout cela est bien obscur et cette obscurité même est d'un triste augure.

En tout cas, cette dépêche prouve que l'entente entre les puissances dont on parlait tant, n'existe réellement pas, et que l'accord est déjà rompu, avant que l'action ne soit commencée.

Le crâne de Cromwell.

Le comité formé à Londres en vue d'ériger une statue à Cromwell vient de recevoir une information curieuse.

Un habitant de Kempsing déclare posséder le crâne du lord protecteur et offre de s'en dessaisir si le comité s'engage à placer la relique dans le piédestal de la statue future. J'imagine que le comité doit être quelque peu embarrassé. Il aurait tort de dédaigner une pièce si précieuse : mais comment en établir l'authenticité.

On sait bien que Charles II fit enlever de l'abbaye de Westminster le cadavre d'Olivier Cromwell et en fit exposer la tête au bout d'une pique, sur la muraille de Westminster-Hall, où Charles Ier avait été jugé et condamné à mort.

Qu'est devenue cette tête ?

Celui qui prétend la posséder raconte qu'elle fut volée par un de ses ancêtres, qui la transmit fidèlement à son héritier, lequel en fit autant, et ainsi de suite jusqu'au généreux habitant actuel de Kempsing.

Faut-il le croire sur parole ?

CAUSERIE.

A nos Lectrices.

Nous ne pouvons résister au plaisir de vous donner une rapide analyse du numéro du 1er novembre, du pratique Journal de mode "La Saison," 30, *rue de Lille, à Paris*.

Il contient *environ* **100** *gravures inédites*, savoir :

48 Modèles de Vêtements pour Dames et Jeunes Filles.
7 Modèles de Costumes d'Enfants.
21 Modèles de Broderies et travaux de mains.
14 Modèles de Chapeaux, Coiffures, Corsets, Cravates, etc.

Outre la description des gravures "La Saison" donne de charmantes causeries dues à la plume de nos meilleurs écrivains féministes, des Variétés, Monologues, etc., des conseils pratiques et des recettes culina res.

Elle publie, ainsi, sous le titre suggestif : *Les mémoires d'un fou*, par J. Hymans, un roman, d'une étude psychologique très approfondie, d'une haute moralité et d'un passionnant intérêt.

Il est certain, Mesdames, que c'est le journal rêvé, le seul qu'il convienne à la fois, à la jeune fille, à la professionnelle et à la mère de famille soucieuse de ses intérêts

Demandez un spécimen gratuit, vous partagerez notre avis, nous n'en doutons pas, et voudrez être abonnés à "La Saison."

Abonnements : un an, $1.50 ; 6 mois, $1.05 ; 3 mois, $0.60.

Le Monde Moderne

Editeur : A. QUANTIN

5, rue Saint Benoit — Paris.

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE NOVEMBRE 1895.

18 articles inédits.—142 illustrations.

La partie d'échecs, nouvelle, par Jean Reibrach.—4 compositions de Pascal Blanchard.
M. Mecker, le prince d'opposition et la Neokromanie, par Henri Carré.—7 illustrations.
Comment se faire une frontière, par Charles Dallemand.—12 illustrations d'après nature, dont 4 cartes.
La Chasse aux Eléphants dans le Mysore, par B.-H. Ganneron.—5 illustrations d'après nature.
Du Vieux au Nouveau Monde par Pierre Vrignault.—18 compositions de A. Castaigne.
L'activité souterraine, par Stanislas Meunier.
Les deux salles de travail des imprimés de la bibliothèque nationale, par G. de Dubor.—7 illustrations d'après nature, par Vaussages.
Le marché aux chevaux à Paris, par Gustave Coquiot.—12 illustrations d'après nature, par F. Oger.
Le Centenaire de l'Institut, par Leo Claretie.—19 illustrations d'après nature.
Un déjeuner à Chantilly, par Paul Lippmann.—11 illustrations d'après nature.
Vienne en Danphiné, par Ardouin-Dumazet.—7 illustrations d'après nature.
Comment on construit un cuirassé, par Max de Nansouty.—11 illustrations d'après nature, par de Bergevalf.
L'Hôpital de Bessus, par René Merot.—18 illustrations d'après nature.
Les Tenailles, par Maurice Lefèvre.—3 portraits et 2 autographes.
Chronique féministe.
La Mode du mois.—7 compositions.
La Science au désert.—Curiosités.
Jeux et récréations, par Bondin.
Inventions nouvelles, par Arthur Good.

MODES PARISIENNES.

COSTUMES DE VISITES.

Le costume à droite en reps Bedford, vert-olive, est garni de boutons en perle. Le col revers est en velours richement brodé de jais.

Le long manteau à gauche est en grosse faille noire avec manches en velours et un col de dentelle plissée. Ce manteau s'attache sous un pli Watteau.

COMMENT ON LES MARIE.

La poignante et douloureuse affaire qui s'est déroulée dernièrement à Bourges, dans le palais de Jacques Cœur, montre les terribles conséquences des unions faites par l'intermédiaire des agences matrimoniales. Le mariage de marquis de Nayve avec Mlle Massé de Baudreuille, conclu dans des conditions et particulières, ne pouvait, semble t il, avoir une autre issue. Quoi qu'en pense ce héros de Balzac, qui disait n'avoir qu'à se louer des agents matrimoniaux, on doit constater que, neuf fois sur dix, c'est le contraire des affirmations du personnage de la *Comédie humaine* qui se produit.

Les exemples en sont innombrables. On se rappelle l'affaire qui est venue devant le tribunal de Nevers, il y a trois ou quatre ans, et où l'escroquerie en mariage fut reconnue comme l'un des moyens ordinaires de certaines de ces agences. A dix reprises, le plaignant avait bénévolement versé entre les mains de plusieurs agents matrimoniaux des sommes qui variaient entre 300 et 1,000 francs. Faut-il en accuser la propre naïveté de ce fanatique du mariage ? Toujours est il que, après enquêtes très approfondies, on constata que pas un des agents en cause ne s'était, à aucun moment, autrement préoccupé de le marier. Les uns et les autres s'étaient contentés de mettre dans leur poche les sommes très respectables qu'ils avaient reçues.

Plus récemment encore, le tribunal de la Seine avait à juger le cas d'une jeune fille avec tache, qui avait demandé à plusieurs agences de la marier et auxquelles elle n'avait pas remis moins de dix mille francs en l'espace d'une année. Comme dans la plupart des cas de ce genre, les intéressés s'étaient contentés de bercer d'illusions la jeune fille jusqu'au jour où ils s'aperçurent qu'ils n'avaient plus rien à tirer d'elle.

Une histoire des plus piquantes est assurément celle que raconte le héros lui-même. Voici, en effet, ce qu'il a conté, à propos de l'affaire du marquis de Nayve A lui la parole :

—C'était en 1875. J'avais à peine dépassé la vingtième année. La fortune, très rondelette, qui m'avait été laissée par mon père, touchait à sa fin : je n'avais pas été longtemps à la manger, sans me soucier autrement du lendemain. Tout à coup, l'idée me vint de me marier et de refaire ma fortune, grâce à ces agences matrimoniales dont les annonces sont ordinairement si alléchantes, surtout pour des provinciaux. Et le jour même de mon arrivée à Paris, je frappais au troisième étage au dessus de l'entresol d'une maison très cossue des environs de la gare Saint-Lazare, qu'habitait alors le plus célèbre de tous les agents matrimoniaux.

Je lui expliquai mon cas, et, après avoir subi un discours de la plus haute moralité sur les bienfaits du mariage et l'utilité des agences, je fus invité à verser la somme de mille francs N'ayant pas cette somme sur moi, je rentrai dans ma bonne ville de province, d'où j'adressai à M. X...., l'agent en question, les mille francs demandés. Or, jusqu'en 1878, je le revis en ses bureaux et en son castel, admirablement aménagé, de la ligne de Versailles et cela cinq ou six fois ; mais à aucun moment je ne fus mis en relations avec la moindre jeune fille à marier. Cependant, mes dernières ressources s'étaient évaporées. Et certain jour qu'avec deux de mes amis, je me demandais où je trouverais quelque argent, l'histoire de ces mille francs me revint.

L'un d'eux, musicien bien connu et souvent applaudi au Chat-Noir, me posa cette question :

—As-tu un reçu ?

—Je n'en ai pas, lui répondis-je, de mon agent matrimonial, mais j'en ai un qui m'a été remis par la poste quand je lui ai envoyé ma lettre chargée.

—Parfait ! fit le musicien. Tu vas aller réclamer à ton personnage le remboursement de tes mille francs, puisqu'il ne t'a pas marié.

—Il serait bien plus simple, répliquai-je, que, tout les deux vous vous fissiez mes mandataires ?

Et, en effet, M. X.... recevait, une heure après, la visite de mes deux amis qui, à brûle-pourpoint, lui réclamaient, en mon nom, les mille francs. M. X...., comme vous pensez bien, protesta avec la dernière énergie. Il affirma avoir fait des démarches que, disait il, une correspondance très active démontrerait au besoin. Et, finalement, devant l'énergie de mes amis, il demanda à me voir. Comme j'attendais dans la rue, je fus appelé et, à mon tour, j'adressai les réclamations les plus vives au personnage. Traqué par les trois jeunes affamés qui menaçaient de tout démolir, M. X.... finit par rendre gorge et il me remit sept cents francs.

Le fondateur des agences matrimoniales parisiennes est très connu. Il se nomme M. de Foy. Au physique : M. Got, l'ex-doyen de la Comédie-Française, dont il est le portrait frappant. Sa fortune commença aux environs de l'année 1848. M. de Foy avait marié à cette époque la parente très proche des frères Michel, dont le nom a été rendu tristement célèbre par une des affaires les plus dramatiques de ce siècle. La réussite de ce mariage valut à l'agent, alors à ses débuts, une clientèle qui ne fit que se développer dans la suite.

Un procès que gagna M. de Foy fit le reste. Son avocat, M. Chaix-d'Est-Ange fit en sa faveur une plaidoirie tellement brillante que le tribunal rendit un verdict d'acquittement, accompagné de considérants fort élogieux et l'on put voir alors de grandes annonces ainsi rédigées :

M. DE FOY
Fondateur de la profession matrimoniale
Qu'il a relevée et ennoblie
Et que le tribunal a reconnu d'utilité publique
A la suite de la plaidoirie du célèbre
Avocat Me Chaix-d'Est-Ange

On était alors sous l'Empire. Depuis, le nombre des agences s'est augmenté peu à peu.

A l'heure actuelle, il existe, dans Paris, une vingtaine d'agences.

Il est d'usage de remettre une provision aux agences. Cette provision n'est jamais inférieure à vingt-cinq francs. Il est peu de cas où elle ait excédé mille francs. C'est évidemment pour rien quand le mariage réussit. Mais c'est vraiment beaucoup quand on a affaire à des agents indélicats, ce qui arrive, d'ailleurs, le plus souvent.

Lorsque les agents veulent s'occuper très sérieusement d'un mariage, ils emploient les moyens les plus machiavéliques. Nous pourrions citer l'exemple d'une jeune fille sur laquelle l'un d'eux avait jeté son dévolu. Une gouvernante à sa solde fut placée dans la famille de la jeune fille, et elle manœuvra avec tant d'habileté, elle dirigea si bien l'esprit de celle-ci que, six mois après, la jeune fille épousait un jeune homme, charmant d'ailleurs, mais sans aucune fortune. Quant à la nouvelle mariée, elle recevait cinq cent mille francs de dot. L'agent matrimonial toucha une commission de 60.000 francs.

On voit d'ici, au point de vue général, les moyens ordinaires employés dans ces sortes d'entreprises : rendez-vous habilement ménagés à l'Opéra Comique, aux concerts Colonne ou Lamoureux, dans les musées et généralement aux expositions partielles.

Pour finir par une anecdote typique, rappelons les propositions qui furent faites naguère à M. Robert Mitchell, par une personne qui lui offrait la direction d'un journal à fonder sous le titre : *Le Postillon*.

Les conditions parurent au moins étranges à M. Robert Mitchell, qui demanda à réfléchir. Le *Postillon* ne parut jamais, et deux ou trois ans plus tard, on apprenait la condamnation du pseudo-fondateur du journal à quelques années de prison pour délit commis dans son industrie d'agent matrimonial.

Détail peu connu.

Un détail peu connu sur l'intéressante monographie des pièces de M. Sardou. Sait-on que l'auteur de *Marcelle*, avant d'aborder le théâtre, écrivit un Salon ? Voici l'anecdote contée jadis par M. Jules Claretie.

M. Sardou se trouvait seul, à vingt ans, sur le pavé de Paris, sans autre ressource que son instruction et n'ayant à compter que sur lui-même. Il avait vaillamment essayé d'attendrir les directeurs de théâtre en faveur d'une *Reine Ulfra*, tragédie andoise, où les vers étaient, paraît-il, une innovation stupéfiante, proportionnée à l'importance sociale des personnages : la Reine parlant en alexandrins, les ministres se contentant de vers de dix pieds et le menu peuple s'exprimant en petits vers coupés. Un de ses amis le mit en rapport avec Charles Desolme, directeur de l'*Europe artiste*. Desolme lui demanda un compte-rendu de l'exposition de peinture.

Parfait ! Sardou court au Salon, revient chez lui, écrit son premier article, le porte au journal, qui l'insère. Mais, le lendemain, le rédacteur en chef lui dit :

—Ce n'est pas mal, votre *affaire* ; seulement, ce n'est pas cela du tout. Vous parlez de Corot, vous louez Corot, vous allez droit aux artistes cotés. Ce serait bien ailleurs, mais ici ! Je ne fais pas un journal d'art, moi ; je fais un *canard*. Je veux établir à côté de mon journal un magasin de tableaux, et comme je ne peux avoir ni des Delacroix, ni des Decamp, ni des Dupré, ni des Corot, je veux qu'on vante les toiles des inconnus que je lancerai et que je vendrai. Je ne m'adresse pas au lecteur, mais au consommateur. Est ce compris ?

C'était si bien compris que Sardou en resta là. Il entra dans le journalisme et en sortit du matin au soir.

DEPECHES
Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES.

LA SITUATION EN TURQUIE.

Les escadres des Puissances.

Réunion des représentants à l'ambassade de France.

Nouveaux massacres en Arménie.

LE RAPPEL DE SHAKIR-PACHA.

Autre défi aux Puissances.

Effrayants détails sur les massacres d'Erzeroum.

Les missionnaires américains protégés.

Nouvelles représentations de l'ambassadeur des Etats-Unis.

LA SITUATION FINANCIÈRE.

Fonctionnaires enrichis en spéculant.

Les mouvements de l'armée russe.

Presse Associée.

Constantinople, 14 novembre—La situation n'est guère changée ce matin. On sait que la flotte italienne est en route pour Salonique où se trouve déjà l'escadre anglaise, composée de vingt navires.

La flotte française est attendue d'un moment à l'autre.

Les représentants des Puissances, à la suite de communications échangées avec leurs gouvernements, ont tenu une conférence impromptue à l'ambassade de France.

Lorsque les trois escadres seront réunies, et que Sir Philip Currie, ambassadeur d'Angleterre, sera de retour, on peut s'attendre à des mesures décisives de la part des Puissances.

Des dépêches reçues aujourd'hui du district de Van, rapportent de nouveaux massacres d'Arméniens dans cette province.

Les Kurdes de Van ont attaqué et mis à sac les villages arméniens, et on dit que les fonctionnaires turcs ont été impuissants à rétablir l'ordre. Les détails sont attendus incessamment.

Le bruit court aujourd'hui à Constantinople que Shakir Pacha, le haut fonctionnaire impérial en Arménie, est sur le point d'être rappelé pour prendre les fonctions de grand visir en remplacement d'Hali Rifat, le grand visir nommé ces jours derniers.

Si cette rumeur est fondée, une telle mesure est un autre défi jeté ouvertement aux Puissances, car Shakir Pacha est regardé comme le *massacreur* en chef de la Porte.

Depuis son arrivée à Erzeroum en qualité de haut commissaire impérial, les massacres ont été plus fréquents et plus terribles, et il n'a rien fait pour punir les coupables.

On l'accuse d'avoir contemplé d'un œil calme les soldats turcs tirant sur les pauvres chrétiens sans défense qui passaient à portée.

Chaque jour apporte de nouveaux détails sur les massacres d'Erzeroum, et chaque rapport rend l'histoire des crimes commis plus effrayante.

Des hommes, des femmes, des enfants ont été tués à coups de fusils et de baïonnettes, brûlés et outragés, pendant des journées entières : la tuerie et les mutilations recommençant à intervalles pendant des semaines.

L'ordre de ces outrages a, dit-on, été envoyé par la Porte, et il a été exécuté avec une cruauté inimaginable.

Le nombre des tués ne sera probablement jamais connu, mais il est estimé de 500 à 2,000, suivant les rapports [illegible]

P[illegible]

que quelques unes ont été dépêchés vivantes, pendant que d'autres ont été enduites de pétrole et brûlées.

Les turcs d'Erzeroum, comme d'habitude, prétendent que les Arméniens ont été les agresseurs, mais des rapports partisu'iers affirment que ceux-ci n'ont fait que se défendre à Erzeroum et à Diarbekir.

On admet, cependant, qu'à Zeitoun, où ils ont fait prisonnier un bataillon de soldats turcs, et à Marash ils ont pris l'initiative de l'attaque.

Les Turcs ne sont pas toujours à blâmer pour les troubles qui éclatent, mais ils n'ont pas d'excuses pour les terribles massacres qui suivent.

Quand un Turc a commencé de tuer, il ne connaît jamais le moment où il s'arrêtera.

D'autres troubles sont annoncés de Kharput, de Malitich et d'Arabkir.

A Marash, l'effusion de sang et les outrages ont été, dit on, plus terribles et plus prolongés qu'à Erzeroum.

Pendant les émeutes de Marash, Hadjil et Orfah, les missionnaires américains, grâce aux représentations faites à la Porte par M. Alexander W. Terrell, ambassadeur des Etats-Unis, ont été protégés par des gendarmes turcs.

Cette protection a été exercée par ordre direct de la Porte, qui a télégraphié aux fonctionnaires turcs de la ville ; c'est un fait bien connu.

Par suite des avis inquiétants reçus de Sivas, M. Terrell a renouvelé au gouvernement sa demande de protection des missionnaires américains, tenant les autorités responsables de leur vie

Abdulla Pacha, ancien président de la commission d'enquête de Sassoun, et Saabedin Pacha ont été envoyés respectivement à Erzéroum et à Bitlis pour prendre le commandement des troupes turques assemblées dans ces villes.

Ces nominations semblent confirmer le retour de Shakir Pacha à Constantinople et son installation au poste de grand vizir.

Il n'y a aucune amélioration dans la situation financière.

De fait, la perspective est plus sombre de ce côté, car il court de vilaines rumeurs sur certains fonctionnaires du Palais, qui auraient réalisé d'énormes bénéfices en achetant et en vendant des valeurs turques au moment opportun, d'après des renseignements venus de haute source.

Le bruit court dans les cercles russes de Constantinople qu'une grande activité règne sur les navires de la flotte russe de la Mer Noire. On sait de plus, que d'importants mouvements de troupes ont eu lieu en ces temps derniers sur les frontières russes les plus voisines des provinces troublées de la Turquie d'Asie.

La guerre à Cuba.

Grande bataille prochaine.

Presse Associée.

Madrid, 14 novembre—Des dépêches reçues de la Havane annoncent que le chef insurgé Roloff est à Sigua, dans la province de Santa Clara, à la tête de forces importantes, attendant Gomez pour s'avancer sur la ville de Santa Clara, quartier général de Martinez de Campos, qu'on sait se préparant à livrer bataille aux forces combinées des rebelles.

Campos est maintenant en marche sur Sigua, et une grande bataille est attendue.

Gomez a récemment changé sa tactique de harcellement des troupes espagnoles, à la suite d'une décision de l'assemblée révolutionnaire cubaine de New York, qui considère urgente une bataille décisive, afin d'obtenir des Etats-Unis la reconnaissance des rebelles comme belligérants.

Quatre croiseurs garde-côtes sont arrivés dans les eaux cubaines pour prendre part au blocus des côtes.

(*L'Abeille* publiera dimanche un portrait très ressemblant et une biographie complète du capitaine-général de Cuba, Martinez de Campos. N. D. T.)

Complot contre le président de l'Equateur.

Presse Associée.

New York, 14 novembre—Un complot contre la vie du président Alfaro, de la République de l'Equateur, a été heureusement découvert et le péril averti, télégraphie le correspondant du "Herald" à Guayaquil.

L'homme à qui était assigné par les conspirateurs la tâche de l'assassinat a été arrêté par les agents du gouvernement, ainsi que plusieurs conservateurs et libéraux mécontents.

L'assassin en perspective a été arrêté à Bababoyo.

Le correspondant de Quito du *Herald* annonce que plusieurs personnages distingués de la capitale ont été arrêtés sous l'accusation d'être impliqués dans une conspiration des conservateurs contre la vie du président Alfaro.

Exécutions à Foo Chow.

Nouvelle difficulté entre l'Angleterre et le Japon.

Presse Associée.

New York, 14 novembre—De St-Pétersbourg au *Herald*.

Des dépêches spéciales de Vladivostock au *Novoe Vremya* disent que par suite de la présence de l'escadre anglaise à Foo Chow, le vice-roi a fait exécuter huit assassins.

Une autre difficulté s'est élevée à propos d'un malentendu entre les Anglais et les Japonais.

Elle a pour origine la visite illégale d'un navire marchand anglais par les Japonais envoyés à la recherche du chef des Pavillons Noirs.

Un Fou à Paris.

Cinq Tués et Plusieurs Blessés.

Presse Associée.

Paris, 14 novembre—Un marchand de vins de Paris, M. Domergue, est devenu subitement fou furieux et a tué plusieurs personnes. Il a d'abord tué sa femme et sa mère, puis il a ouvert le feu sur les passants et en a tué trois et blessé plusieurs.

Le fou s'est ensuite barricadé dans sa maison et a tiré sur les agents de police qui l'entouraient.

Faillite à Liverpool.

Presse Associée.

[illegible]

Le Choléra en Russie.

Presse Associée.

St Pétersbourg, 14 novembre—Du 13 au 26 octobre, il y a eu 1,490 cas de choléra et 616 décès dans la province de Volhynie 38 cas et 12 décès dans la province de Kief.

Le rapport annonçant l'apparition de la maladie à St. Pétersbourg n'est pas confirmé.

NOUVELLES AMERICAINES.

LORIN M. THURSTON.

Le portefeuille des affaires étrangères d'Hawaii est offert à l'ex-ministre aux Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 14 novembre—M. Frank W. Hatch, arrivé à San Francisco mardi dernier pour occuper aux Etats Unis le poste de ministre plénipotentiaire d'Hawaii, abandonne les fonctions importantes de ministre des affaires étrangères dans le cabinet d'Honolulu, qui, pense-t on, ont été offertes à Lorin M. Thurston, ancien représentant d'Hawaii à Washington.

Mais M. Thurston a repris sa profession d'avocat, et il est probable qu'il n'entrera pas dans le cabinet du président Dole. On croit que le juge Cooper sera le successeur de M. Hatch. Il est né dans l'Indiana, mais a passé sa jeunesse à Boston.

Il était très en vue au moment de la révolution et a été le premier à entrer dans le palais du gouvernement après la déposition de la reine.

M. Castle, le ministre actuel d'Hawaii, restera à Washington jusqu'à l'arrivée de M. Hatch, vers le premier décembre.

La Politique Financière de la Russie.

Presse Associée.

Washington, 14 novembre—La dépêche envoyée hier par la Presse Associée, annonçait que le gouvernement russe a l'intention de frapper l'année prochaine cent millions de roubles d'or et vingt-cinq millions de roubles d'argent, ainsi que des monnaies divisionnaires, à exciter un grand intérêt parmi les financiers, à cause de la résolution évidente de la Russie d'augmenter le montant en circulation.

Si ce pays a actuellement en monnaies et en lingots entre quatre et cinq cent millions de roubles d'or, elle n'en a frappé que très peu en ces temps derniers : une valeur de 7,207,314 dollars depuis quatre ans.

Pendant la même période, il n'a été frappé qu'une valeur de 10,626,442 dollars d'argent. En 1794, la frappe de l'or a été d'un montant de $2,225,231, et celle de l'argent de $2,515, 182.

En convertissant en monnaies américaines les chiffres de 1895, on trouve que la Russie se propose de frapper une valeur de $77,000 000 d'or, et de $19,-250,000 d'argent, sans compter les monnaies divisionnaires.

Dans quelques milieux, on estime que le but général de cette augmentation est de commencer la rédemption des billets de banque qui sont à peu près seuls en circulation dans l'empire Russe.

Au mois d'août dernier, la Banque Impériale avait en cours $829,900,000 de billets.

On considère également qu'en augmentant la frappe de l'argent la Russie se prépare à donner de l'extension à son commerce dans les contrées de l'orient, principalement en Chine, au Japon et en Corée.

Pour mettre ce plan à exécution, la Russie devra se procurer de l'argent à l'étranger.

Ses mines lui fournissent annuellement du métal pour une valeur qui n'atteint pas un demi million de dollars ; et comme les lois de l'empire interdisent l'importation des monnaies d'argent étrangères et la frappe de l'argent pour des particuliers, il est probable que le stock de métal n'a pas augmenté depuis 1893, quand il n'était que de quatre millions de dollars.

Le "jour" de la Pennsylvanie à l'exposition d'Atlanta.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie. 14 novembre—Le 14 novembre était le "jour" de la Pennsylvanie à l'exposition d'Atlanta, et une des plus grandes foules depuis l'ouverture s'était réunie dans l'enceinte où les représentants de l'Etat de "La Clef de Voûte" avaient droit de cité.

Les cérémonies ont eu lieu dans l'auditorium.

Le gouverneur de la Pennsylvanie, M. Hastings, présent avec son état-major, a prononcé un discours.

Dans le Désert.

Presse Associée.

Los Angeles, Californie, 14 novembre—On annonce que vingt-cinq émigrants, en route du territoire d'Oklahome, en Californie, se trouvent en détresse dans le désert du Colorado. Ils ont abandonné leurs chevaux épuisés et leurs provisions sont à peu près épuisées.

Un train de la ligne de Southern Pacific s'est arrêté et leur a donné un peu [illegible]